

Dossier vivre ensemble : ler, lire, lesen, leer, okumak, leggere

Autor(en): **Wachter, This**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 42

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ler, lire, lesen, leer, okumak, leggere

PAR THIS WACHTER
PHOTOS MYRIAM RAMEL

C'est un fait établi depuis longtemps: la Suisse est une terre d'immigration. La diversité des langues et des cultures augmente. L'ensemble produit une richesse mais aussi des conflits. Les sciences sociales prônent l'intégration réelle des populations immigrées dont le principe ne serait pas une vie côte-à-côte mais ensemble. Mais, il existe encore peu de lieux où les Suisses peuvent rencontrer des personnes de différentes origines.

«Globlivres», une bibliothèque près de Lausanne, est de ceux-là. Il y règne une diversité linguistique incroyable. Et l'on s'y entend malgré tout à merveille.





La bibliothèque «Globlivres»: un lieu qui joue un très grand rôle dans l'intégration des étrangers à la région de Lausanne. A l'origine prévue pour les enfants, elle est ouverte aussi aux adultes. Qui trouvent incroyablement vite le chemin qui les y conduit, indique Monique Prodon, l'une de ses fondatrices.

Au début, en 1988, il y avait en tout et pour tout 500 livres dans une ancienne cave à vin désaffectée de Renens près de Lausanne. Des ouvrages destinés aux enfants, afin qu'ils puissent lire aussi dans la langue de leurs parents. En espagnol, en portugais, en allemand, en italien et en turc. La première bibliothèque interculturelle de Suisse était née, soutenue par l'association «Livres sans frontières».

Monica Prodon figure parmi les fondatrices de la bibliothèque «Globlivres». Son parcours de vie, en Suisse et à l'étranger, fait qu'elle se définit comme une «étrangère de naissance».

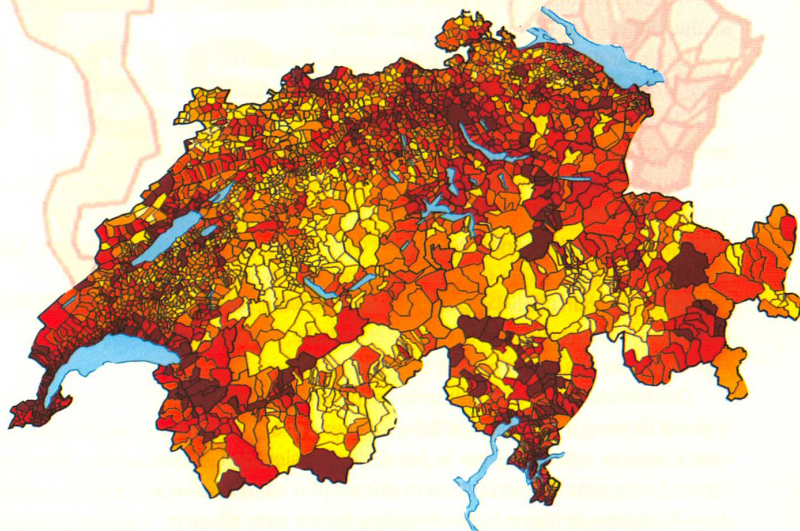
Avec une amie italienne Elena Borio Sillig et la professeure Claire-Lise Lavanchy, Monica Prodon a eu l'idée de mettre sur pied une bibliothèque de prêt de livres pour enfants en langues étrangères. Elles se sont lancées dans cette entreprise avec leurs fonds propres et des livres prêtés gratuitement par la Bibliothèque pour tous. Aujourd'hui, même logée dans des locaux plus spacieux, la bibliothèque est à l'étroit: 14000 ouvrages en 180 langues attendent sur les rayons. Les titres qui s'arrachent le plus sont les dictionnaires de langues (les 20 dictionnaires albanais-français sont constamment sortis). Le lieu s'est ouvert aux adultes. «Il s'est rapidement avéré que les parents qui amenaient leurs enfants à la bibliothèque éprouvaient également le besoin de lire dans leur langue maternelle», raconte Monica Prodon. «Globlivres» rencontre aujourd'hui un vif intérêt: 3150 utilisatrices et utilisateurs sont actuellement inscrits et il s'en ajoute entre 300 et 400 chaque année.

A la recherche du mélange de cultures

Outre ses utilisateurs, ce lieu de lecture multicolore intéresse également les sociologues. Dans le cadre d'une étude du Programme national de recherche «Migrations et relations interculturelles», menée sous la conduite de Marina Marengo, une équipe de l'Université de Lausanne a enquêté sur tous ces lieux où l'interculturalité ne se résume pas qu'à des statistiques

mais se traduit dans la vie de tous les jours. Les chercheurs considèrent notamment que ce qu'on appelle les lieux hybrides, où les cultures se mélangent, sont particulièrement importants pour l'intégration des populations. Marina Marengo a recensé à Lausanne les associations d'étrangers pour lesquelles les échanges culturels sont particulièrement importants: clubs de foot, école de cours de langues gratuits, et «Globlivres». Cette bibliothèque discrète installée dans la cité industrielle de Renens, banlieue à forte concentration d'étrangers, est, aux dires mêmes

Mosaïque de la multiculturalité



La proportion d'étrangers dans les communes suisses: elle oscille entre 1,5 pour-cent (couleur la plus claire) jusqu'à plus de 22 pour-cent (couleur la plus foncée). Source: Office fédéral de la statistique (OFS), recensement de la population 1990. Carte: IREC, EPFL.

de nombreux étrangers, une pierre angulaire majeure pour l'intégration au sein de l'agglomération lausannoise.

Après s'être fait sa propre idée au cours d'interviews qu'elle a menées avec les responsables de la bibliothèque et de nombreux visiteurs, Marina Marengo affirme que «Globlivres» remplit une fonction exemplaire en réunissant hommes et femmes d'origines les plus diverses. Selon elle, la bibliothèque est bien plus qu'un simple lieu où l'on prête des livres. Elle permet aux personnes venues d'autres régions de la Suisse ou d'autres pays de discuter des obstacles quotidiens à leur intégration tout en gardant le contact avec leurs racines, ceci dans un cadre informel et à l'écart de tout contrôle social.

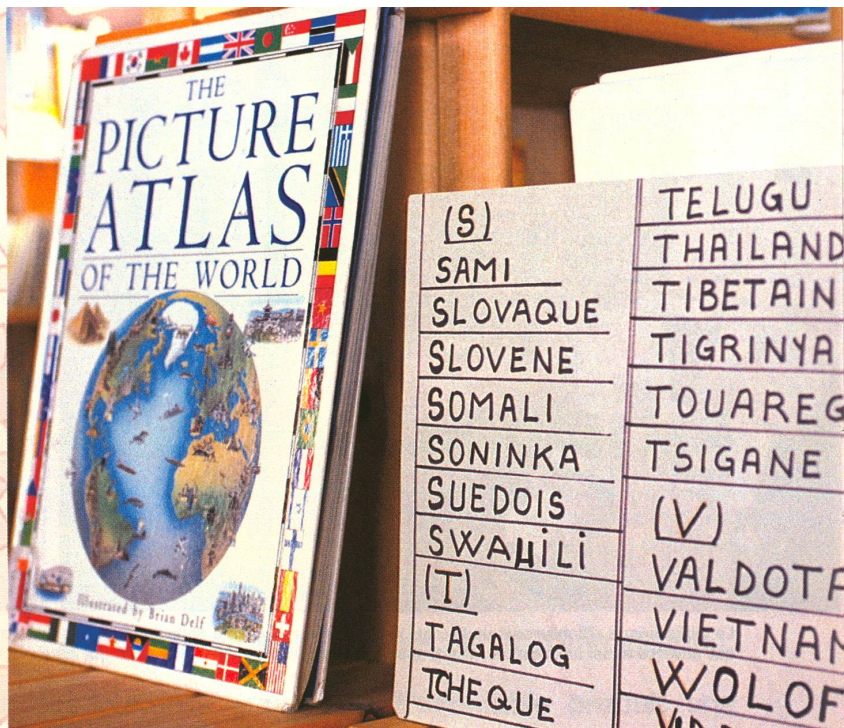
Il est étonnant de voir à quel point les immigrants trouvent rapidement le chemin de la bibliothèque, souligne Monica Prodon. Le fait qu'il existe pour eux un lieu public qui ne soit pas une administration leur plaît apparemment beaucoup. Il arrive régulièrement que des personnes viennent avec un courrier officiel qu'elles ont trouvé dans leur boîte à lettres et qu'elles ne comprennent pas. Il va de soi que le personnel de la bibliothèque les aide pour la traduction. Et lorsque les employés de la bibliothèque sont dépassés, on trouve souvent tel ou tel visiteur de la bibliothèque qui maîtrise la langue recherchée. On s'aide ainsi réciproquement.

«Globlivres» séduit

Monica Prodon a apprécié le contact avec la sociologue. Les observations effectuées par l'équipe de recherche l'ont incitée à réfléchir sur son propre travail et lui ont permis d'avoir une vision plus claire de ce qui se passe dans la bibliothèque, vision rendue difficile par les problèmes quotidiens.

Le retour d'information que lui renvoie la chercheuse confirme Monica Prodon dans son idée que l'engagement en faveur de «Globlivres» vaut le coup. Les résultats publiés se sont révélés très précieux, mais moins que le déroulement de la recherche, qui s'est accompagné de longs entretiens. Autre conséquence de cette étude: une nouvelle documentation sur la bibliothèque, rédigée à l'origine pour les chercheurs, a été mise au point. Il s'agit là d'un document de travail précieux pour tous ceux qui souhaitent s'engager sur la même voie. La documentation circule également en France et en Italie, où l'on envisage de fonder des bibliothèques de même type.

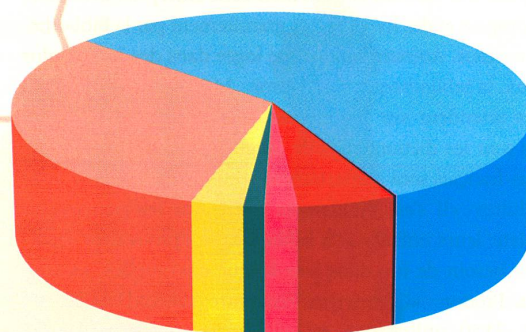
Des bibliothèques interculturelles supplémentaires ont vu le jour à Genève, à Neuchâtel, à Bâle, à Thonon et à Zurich à la suite d'anciens contacts et par le fait de l'expansion de l'association Livres sans frontières. Leur avenir est plus sûr que celui de «Globlivres», souligne Monica Prodon, faisant ainsi allusion au problème permanent qui occupe le personnel bénévole depuis la création de la bibliothèque (seul un demi-poste est financé), à savoir la question de l'arrêt éventuel de cette expérience multiculturelle. La commune et le canton financent «Globlivres» par un montant purement symbolique. «C'est le



A «Globlivres», 14 000 livres dans 180 langues sont disponibles en prêt.

prix à payer lorsqu'on est précurseur», commente Monica Prodon, qui raconte qu'au démarrage de «Globlivres», le faible montant des aides communales avait été motivé par le fait que, d'habitude, ce genre de travail était celui des femmes de pasteur, bénévoles. Non sans raison, la chercheuse Marina Marengo en tire la conclusion que «lorsqu'elle a vu le jour, la bibliothèque était en avance sur son temps.» ■

Forte immigration d'Europe



■ Europe: UE/AELE	■ Amérique latine
■ Europe: non UE/AELE	■ Asie
■ Afrique	■ Océanie
■ Amérique du nord	 Sans nationalité

La population étrangère de la Suisse, selon la nationalité. Etat 1998. Source: DFS